

6. Some Unanswered Problems of the Garden

- The single fountain yet surrounded by beech hedges at the south end of the broad walk depends for its effect largely on the mingling against the sky of drops of water and acacia and oak foliage - yet the shadow and drip of the trees has a bad effect on the hedges. For this reason also, there is a break, where a beech and an oak are close to the path, between the beech hedges around the fountain, and the beech tunnel.

This break may actually enhance the whole? The garden is full of broken rules - particularly of alignment and symmetry (cp the view east from the sunk garden hut (itself out of centre) and from or to the Irish yew walk by the kitchen garden, through the birch glade and across the stream).

- The box parterre is a greedy feeder and means that only the toughest roses (floribunda & hybrid tea) can survive within it. But currently available varieties are not particularly suitable & old, low strong singles, like Irish Elegance (which has survived here from the 1930's) are now unobtainable.

The combination of roses and box suits this particular garden - the colour of the roses particularly helps link the parterre to the bricks of the house. The box is specially necessary to give form in winter.

- The high beech (noted by Victor de Stuers in 1904) in the view east from the sunk garden, are nearing the end of their life. At a certain moment they will have all to be felled and replanted - with beech (heavy shadow, drip and liability to scorching of bare trunk), there can seldom be gradual replacement. Related to these beech is another problem: leaves are no longer needed for potato clamps, so it is not practical to clear them. The series of mild winters means that the leaves remain.

- Waterboard improvements have reduced the flow of water in the stream. This, with the discharge of treated sewage by two villages upstream (Ruurlo and Lichtenvoorde) and the seepage of artificial fertilisers (nitrogen) from farms on either side of the stream, has produced an invasive growth of ugly water plants on a scale impossible to deal with by a restricted labour force, and probably undesirable and self-defeating to try to control by weed killer.

- Mechanical hedge cutters do not produce a satisfactory result on box hedges which are not stiff enough to resist the cutting edge. On beech and yew, mechanical cutters do not cut in hard enough - as a result the hedge's breadth and height increases gradually and eventually it will have to be cut in very hard by hand, or its dimensions will become vulnerable to snow
-

- and too big for easy cutting - apart from upsetting the scale of the whole.
- Populus Alba 'Ratel' is not a satisfactory substitute for populus Nigra 'Italica', even though the latter repeatedly dies back at the top.
 - The worst problem for the private owner is cost, and of these costs wages is by far the worst element. By mechanisation, by some use of other part-time estate workers in the busiest season, and by using the second gardener on other estate work in the winter, the labour force has been reduced to an average of 2.

Direct labour alone, without any allowance for administration or other supervision, involves, at 1975 rates, an expenditure of approximately Netherlands fl. 40,000 per annum.

There is now some discussion of state aid for the restoration of long neglected gardens; but gardens which until now have been maintained in a good state by private owners (and therefore involve no capital cost) are now -with present wage rates, in grave need of help; the extent of the help needed can be accurately calculated and the result of such help is already there to see.

DOORN

Le château de Doorn, autrefois un manoir, a été reconstruit au 17ème et au 18ème siècles, dans le style classique. Ce château est surtout célèbre pour avoir été la résidence de l'empereur d'Allemagne Guillaume II de 1919 à sa mort, en 1941. Durant son séjour, le château fut agrandi. Près de quatre-vingts fourgons apportèrent d'Allemagne son mobilier, que l'on peut toujours voir à Doorn.

La propriété abrite à l'heure actuelle un musée où l'on peut admirer, outre ces meubles, une belle collection d'argenterie appartenant à la famille Hohenzollern, des tabatières et des pots-à-tabac qui faisaient partie des collections de Frédéric-le-Grand.

Après la première guerre mondiale, H.A.C. Poortman fit les plans du parc. L'empereur y a été enterré, dans une chapelle.

HET LOO

En 1684 le Stadhouder Guillaume III, futur roi d'Angleterre (1650-1702) acheta le petit château de "Het Loo" près d'Apeldoorn. Son idée était de construire une résidence de campagne dans cette partie du pays - la Veluwe - pour pouvoir s'adonner à sa passion de la chasse car la Veluwe - d'après un des contemporains du souverain - si elle offrait d'excellents terrains de chasse - ne pouvait guère servir à autre chose.

On construisit donc, sur le domaine du château-fort, une résidence dont la conception s'inspirait, probablement, d'un projet dû à des architectes de l'Académie d'Architecture de Paris; il consistait en un corps de logis central relié par des colonnades à deux ailes latérales en forme de L. Les travaux de construction, qui devaient se terminer en 1686, furent exécutés sous la surveillance du hollandais Jacob Roman (1640-1716), architecte de Guillaume III. Derrière ce nouveau château, le jardin s'étendait jusqu'à l'avenue menant au vieux château-fort, appelé désormais "Oude Loo" (le vieux Loo). Le nouveau corps de logis fut construit exactement à mi-chemin, entre cette avenue et l'Avenue du Roi, parallèle à sa façade, dont la largeur égalait, à peu de chose près, la distance séparant les deux allées.

C'était un édifice symétrique, aux formes carrées, dont l'axe central, fortement souligné, se prolongeait dans le jardin. A l'une des extrémités de cet axe longitudinal se trouvait l'entrée du domaine, marquée par deux colonnes jumelées réunies par un entablement, de chaque côté de l'allée; La perspective de l'axe longitudinal se prolongeait à travers les jardins et était parfaitement visible depuis le grand salon du château, malgré l'escalier impérial. Cette allée, menant à un obélisque de bois, était longue d'environ 1,6 km et bordée d'une double rangée de hêtres.

Le jardin régulier derrière la maison était fermé sur trois côtés par des terrasses d'où l'on pouvait admirer ses parterres. Outre ce jardin, où l'on recevait les invités, il existait deux autres jardins clos, sur les façades latérales du château, limités par le château, les murs des terrasses et un mur latéral. Ces deux jardins faisaient pendant aux appartements du château; à l'est se trouvait celui de la princesse Mary (qui allait devenir reine d'Angleterre), avec ses parterres, ses allées couvertes et sa grotte décorée de coquillages, tandis qu'à l'ouest se trouvait le jardin du Prince Guillaume, futur roi, avec parterres et boulingrin. Le jardin dans l'axe longitudinal du château était prolongé par un parc, dont les allées rayonnaient en étoile, contenant un labyrinthe, des bassins, etc... Il couvrait environ 6 1/2 hectares, tandis que le

me
domaine, à l'époque de Guillaume et de Marie en mesurait à peu près 100. Au-delà du parc s'étendaient des champs de bruyère, des terrains sablonneux et des plantations d'arbustes. Au cours des années, le parc a grandi et couvre actuellement près de 600 hectares. On y retrouve encore, çà et là, les traces des anciennes allées.

En 1692, le château et les jardins furent agrandis, les deux colonnades latérales du château furent remplacées par des pavillons. Le terrain situé au-delà de la route fut intégré dans l'ensemble, prenant le nom de "jardin haut" par opposition au "jardin bas" existant. Ce jardin haut fut entouré d'un mur au tracé courbe, dont la partie centrale fut constituée par l'ancienne colonnade du château. Nous manquons de documents qui nous permettraient de savoir qui fut l'architecte de ces jardins, mais il est probable que Daniel Marot, qui fit certains travaux à l'intérieur du château, aida à leur exécution. Il est assez vraisemblable, aussi, que certaines parties des jardins aient été l'oeuvre de Hans Willem Bentinck, Comte de Portland et ami personnel de Guillaume III, qui était passionné de jardins.

Pour alimenter certaines fontaines, situées au niveau le plus haut, il fallut installer un système assez étendu de canalisations, capables d'amener l'eau d'une distance de trente kilomètres environ.

Après la mort de Guillaume III, Het Loo demeura la propriété des Stadhouders. L'ensemble ne subit pas de transformations importantes jusqu'en 1795, sauf la transformation du jardin haut en parc paysager, par M.W. Schonck. Mais en 1795, le château fut confisqué par la République Batave, avant de devenir en 1806 le palais de Louis Bonaparte, frère de Napoléon, alors roi de Hollande. Ce dernier fit crépir les façades du château pour imiter le grès, remeubla l'intérieur et fit niveler le jardin bas. Un parc paysager qui transforma l'aspect de l'ensemble du domaine fut créé par l'architecte Dufour; le jardin régulier comblé ne fut plus qu'une simple pelouse, parsemée de bouquets d'arbres. Sur un plan que nous avons retrouvé, représentant le jardin qui s'étendait devant le château, figure un système compliqué d'allées; mais de celles-ci, l'avenue menant au château du côté est fut la seule à être réalisée.

Après 1815, le château devint le palais du prince régnant. Le roi Guillaume Ier (1772-1843), tout en regrettant la disparition de l'ancien jardin, respecta les aménagements apportés par Louis Bonaparte. Suivant la mode de son époque, il agrandit les viviers, en ramenant leur nombre de six à deux.

En 1828, il fit construire pour son contrôleur d'impôts une résidence appelée "Het Kleine Loo", (le petit Loo).

Entre 1906 et 1910, on construisit de nouvelles écuries au sud-ouest du palais, reliées à celui-ci par une avenue partant de la grille d'entrée. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'on voit devant le palais, à l'heure actuelle, une patte-d'oie qui n'est plus celle d'autrefois. Celle-ci se trouvait, en effet, devant la grille d'entrée entre les colonnes jumelées, qui était près du Kleine Loo.

C'est, enfin, entre 1911 et 1913 que le palais subit les transformations les plus radicales. On estima nécessaire pour permettre d'y recevoir les familles royales étrangères, de le surélever d'un étage et, notamment, d'agrandir l'aile est en y ajoutant une grande salle de bal. Tous ces aménagements, qui furent dirigés par l'architecte C.H. Peters, ont eu pour effet de détruire, après celle des jardins, la symétrie du palais. En 1969, S.M. la Reine cessa de se servir du palais et il fut décidé de le transformer en un musée illustrant, entre autres, le rôle joué par la Maison d'Orange dans l'histoire du peuple hollandais. En 1972, le bâtiment des écuries fut ouvert au public comme musée de voitures à cheval. L'aile ouest du palais abrite aujourd'hui un musée provisoire où est exposée une petite partie des collections destinées à être présentées au public par la suite : bien que d'importance assez réduite, il reçoit un nombre relativement élevé de visiteurs.

Le palais est actuellement en si mauvais état que sa restauration s'impose d'une manière impérative. Comme lors de toute restauration, la question de style se pose. Nous possédons de nombreuses données sur le château et ses jardins, tels qu'ils étaient au 17^{ème} siècle, il serait donc parfaitement possible de leur redonner leur aspect d'origine. Ces données sont le résultat de recherches effectuées dans les descriptions d'époque (comme, par exemple, celle du jardin faite en 1699 par Walter Harris, médecin particulier de Guillaume III), dans les gravures et les plans. En effet, malgré les nombreuses modifications subies, l'édifice initial demeure, en outre, beaucoup d'éléments du décor des jardins (statues, fonds de bassins,...) ont été retrouvés, et l'on a pu déterminer l'emplacement exact des terrasses. Pour pouvoir rétablir la configuration initiale du jardin, il serait nécessaire de faire disparaître la pelouse avec ses bouquets d'arbres, qui s'étend devant la façade arrière du palais, couvrant 1% de la superficie du parc. La plupart des arbres en question datent du début du siècle, certains ayant été plantés par le roi Guillaume III (1817-1890).

Bien qu'ils soient très impressionnants, surtout en été, il est évident quand on les examine de plus près que certains groupes d'arbres sont en mauvais état; par exemple, il manque des arbres au milieu du massif qui se trouve à l'est de la pelouse, tandis que le lierre recouvre celui qui est le plus proche du bâtiment côté ouest. Certains arbres sont d'ailleurs en train de se dessécher.

Toutefois, si la composition actuelle du jardin devait être maintenue, l'édifice devrait être consolidé tel qu'il est, du fait qu'il forme un tout avec ce jardin. Mais ce projet soulève des objections non seulement esthétiques, mais également pratiques. En premier lieu, il est extrêmement difficile de transformer le palais actuel en musée et sa pelouse ne convient pas pour un parc de loisirs. Un des avantages de la reconstitution du jardin initial résiderait dans le fait que les visiteurs n'auraient accès qu'à une superficie assez réduite, le reste du parc n'ayant plus à souffrir d'une utilisation si intensive.

Par ailleurs, il n'est pas possible d'opérer une séparation efficace entre le parc de l'Oude Loo, pavillon de chasse de la famille royale, le château-musée et la résidence moderne de S.A. la Princesse Margriet.

HUIS TEN BOSCH

Le corps de logis central du "Huis ten Bosch" - actuellement palais de S.M. la Reine à La Haye - fut construit comme résidence de campagne pour Amalia von Solms (1602-1672), épouse de Frédéric Henry, prince d'Orange (1584-1647). Les plans du bâtiment et des jardins furent établis par Pieter Post (1608-1669) probablement avec l'aide de Jacob van Campen, architecte du Mauritshuis à La Haye et de l'hôtel de ville d'Amsterdam (aujourd'hui palais royal). Amalia elle-même s'intéressa de très près aux travaux, et la conception générale de l'édifice est le reflet de ses désirs personnels. C'était un bâtiment très simple, en brique, composé d'une grande salle cruciforme surmontée d'une coupole, accompagnée de quelques salles de moindre importance.

Après la mort de Frédéric Henry, survenue en 1647, la grande salle fut décorée d'une série de peintures commémoratives, suivant un plan d'ensemble de Jacob van Campen; parmi les peintres qui collaborèrent à leur exécution figuraient outre van Campen lui-même : J. Jordaens, Th. Van Thulden, G. Honthorst, C. van Everdingen, P.F. de Grebber, J. Lievens, S. de Bray.

Le jardin d'origine, créé par Pieter Post, avait une disposition strictement symétrique et suivait une composition géométrique. En 1734, alors que le domaine appartenait à Guillaume IV (1711-1751), on ajouta deux ailes à la résidence ainsi qu'un nouveau corps de logis, en grès, à l'avant de la grande salle; ces ouvrages avaient été conçus par Daniel Marot et ont été terminés par Pieter de Swart.

L'effet de ces agrandissements fût d'oter à l'édifice son caractère typiquement hollandais, solide en même temps que modeste. On raménagea, à la même époque, la façade arrière en la dotant d'un perron qui reliait directement la grande salle au jardin.

A l'heure actuelle, le bâtiment contient toujours la "salle à manger blanche", chef d'oeuvre de Daniel Marot, une salle chinoise (1734) et une salle japonaise (1790).

Marot dressa également un projet de jardin, qui ne fut que partiellement exécuté. Sur la partie du domaine située à l'ouest furent ainsi créés des parterres de broderie, avec bassins et fontaines, et un théâtre de verdure. Les dépendances faisant face à la maison furent cachées par les arbres. La partie située à

l'est - que traversait un canal prolongeant l'axe transversal de la maison - fut découpée par des courbes et des cercles dans le but de créer des effets inattendus et de délimiter de petits compartiments ayant une atmosphère intime. Les plans prévoyaient notamment, pour cette partie du domaine, un labyrinthe, une pièce d'eau, un pavillon de plaisance et un bassin sec.

Dans son livre sur Daniel Marot, M.D. Ozinga attire l'attention sur les nouveautés contenues dans ce projet telles que les parterres qui convergent derrière l'édifice, le bassin situé à l'extrémité de celui-ci et non pas dans sa partie centrale et la configuration donnée à la partie est du jardin.

Ces jardins furent remplacés au début du 19ème siècle par un parc paysager. La photo aérienne prise en 1961 montre bien que les travaux restauration exécutés entre 1948 et 1957 n'intéressèrent que les seuls bâtiments, à l'exclusion des jardins.

MANPAD

La maison avait été construite en 1623 pour un marchand d'Amsterdam. Puis elle devint propriété de la famille van Lennep et subit plusieurs remaniements. Les armoiries placées au dessus de la porte principale de la maison sont celles des familles van de Poll et van Lennep. En 1734, deux communs séparés furent construits, sur un plan légèrement courbe. Vers 1770, la facade arriere de la maison fut agrandie dans le style de l'époque. Les peintures murales de J. Andriessen (1748-1842) furent exécutées à la même date. Les tilleuls, qui datent de 1730, devant la facade de la maison, ont été plantés en rangées qui rayonnent à partir de l'escalier d'entrée, parallèles à la facade. Quoiqu'ils soient encore impressionnants, ils sont maintenant malades et posent un grave problème au propriétaire actuel, Monsieur Visser. Il est impossible de les remplacer progressivement car les jeunes tilleuls ne peuvent pas pousser sous les vieux.

Un canal, "Leidse Vaart", coule au fond du jardin. Il ne reste que quelques arbres des deux doubles rangées de hêtres qui s'étendaient de chaque côté de la maison, du devant au fond du jardin.

Dans cette propriété, on trouve aussi un grand potager avec le plus long mur sinueux des Pays Bas. Ce mur est complètement recouvert d'espaliers (poiriers, pruniers, pêcheurs, figuiers, etc...). Un tel mur présentait beaucoup d'avantages; les espaliers n'avaient pas besoin de support, les arbres pouvaient être plantés dans des endroits abrités et, enfin, on pouvait étager la récolte des fruits sur une période plus longue, étant donné les différences d'exposition (soleil le matin ou l'après-midi). Il y a aussi une orangerie, une volière sur un plan en hémicycle, ouvrant par des arcs brisés; ces deux bâtiments vont être restaurés. Monsieur Visser a planté une collection de résineux.

La propriété couvre 15 hectares et trois hommes seulement assurent son entretien.

MIDDACHTEN

Le château de Middachten est déjà mentionné par des documents de 1299. Il n'a jamais été vendu, mais toujours transmis par héritage. Nous savons que le château a été détruit et reconstruit plusieurs fois. Une plaque commémorative sur le commun ouest indique qu'il fut reconstruit en 1572. En 1629, le château fut attaqué par le Comte Henry van den Berg, mais il a été reconstruit en 1643. En 1672, il fut gravement endommagé par les attaques des armées de Louis XIV, qui y prirent leurs quartiers.

Le château que nous voyons à l'heure actuelle fut construit, entre 1694 et 1697, par Godard van Reede, premier Comte d'Athlone, qui en était alors propriétaire. L'architecte Steven Vennecool, sans doute assisté de Jacob Roman, l'architecte du Stadhouder, construisit alors un escalier monumental dans l'ancienne cour intérieure du château, sur un plan en ellipse et couvert d'une voûte décorée de stucs, sur lequel ouvrent des baies en saillie. Les noms que l'on lit sur la voûte de l'escalier sont ceux des champs de bataille de la guerre d'Irlande. Godard van Reede, un ami de Guillaume III, combattit en Irlande, en qualité de commandant en chef.

Lors de cette reconstruction de 1694, des jardins réguliers furent aménagés. Ces jardins disparurent au 19ème siècle, lorsque presque toutes les propriétés néerlandaises eurent des jardins paysagers à l'anglaise.

En 1900, le Comte Bentinck décida de redonner aux jardins leur ancien tracé. L'architecte hollandais Poortman fit des plans qui furent légèrement modifiés plus tard par l'architecte français André et l'architecte allemand Petzold. Poortman avait tracé un plan similaire pour les jardins du château de Weldam, près de Markelo, qui était aussi une propriété du Comte Bentinck. Mais l'importance des frais d'entretien a rendu nécessaire de simplifier la composition de Poortman à Middachten. Le jardin a une surface de 5 hectares environ (près de 10 hectares en y ajoutant les canaux). Deux personnes, au moins, sont nécessaires pour l'entretenir. La propriété s'étend sur une surface de 970 hectares environ. A l'heure actuelle, plusieurs routes la traversent. L'allée appelée "Middachter Allee", bordée de chênes à l'origine, date de la première moitié du 17ème siècle. En 1770, les chênes furent remplacés par des hêtres. En 1945 et en 1957, il fut de nouveau nécessaire de remplacer les vieux hêtres par de jeunes sujets. Depuis 1864, une voie ferrée passe sur le domaine et depuis quelques années une nouvelle autoroute passe à quelques kilomètres du château.

ROSENDAEL

Le château-fort de Rosendaël appartenait, à l'origine, aux comtes puis ducs de Geldre; c'est à cette époque lointaine (1412) que remonte le donjon conservé dans le bâtiment actuel. Après 1516, le domaine fut cédé comme gage d'un emprunt à Gerrit van Scherpenzeel, dit Palinck, avant d'être acheté en 1579 par Dirck van Dorth qui devait le reconstruire en 1615 en ajoutant, de part et d'autre du donjon, deux ailes parallèles, chacune avec un pignon. L'ensemble était depuis toujours entouré d'un canal.

De 1659 à 1720, le château fut la propriété de Johanna Margaretha van Arnhem (1636-1720), qui épousa en 1667 son neveu Jan van Arnhem. Alors que les bâtiments eux-mêmes ne subirent guère de modifications au cours de cette période, le jardin et le parc furent, au contraire, complètement remaniés, probablement par Jan van Arnhem lui-même. Une carte tracée par B. Elshoff vers 1700 et des gravures de P. Schenk nous donnent une idée de leur nouvel aspect; au sud du château on avait construit des terrasses avec des parterres de broderie, tandis que du côté nord-ouest, il y avait plusieurs bassins situés à des niveaux différents. L'ensemble comportait, de plus, des jardins potagers, un vigoble et des allées formaient une étoile dans le parc. C'est à cette époque que furent construits un pavillon de chasse à l'intention de Guillaume III et le "Cabinet de la Reine", pavillon offert à la châtelaine de Rosendaël par la Reine Marie, et qui devait par la suite abriter une importante collection de porcelaine de Delft. Malheureusement, ces deux pavillons ont disparu.

En 1721, le domaine de Rosendaël échut en héritage à Lubbert Adolf Torck, époux de Petronella Wilhelmina van Hoorn, fille de Johan van Hoorn, Gouverneur Général des Indes Néerlandaises. Le château avait été détruit par un incendie en 1714 et dut être reconstruit; de plus Torck fit transformer le parc par Daniel Marot, cette fois. C'est à celui-ci que l'on doit attribuer la cascade aux dauphins, encadrée d'un mur dont les niches sont décorées de coquillages, un autre mur entièrement incrusté de coquillages et surmonté d'un cadran solaire, et une cascade agrémentée de dieux marins. Les coquillages devaient venir de la collection de Johan van Hoorn lui-même.

Vers 1700, on construisit un nouveau pavillon de plaisance, oeuvre de Daniel Marot, sur l'emplacement du Cabinet de la Reine. Au début du 19^{ème} siècle la disposition du jardin fut de nouveau considérablement modifiée, cette fois par l'architecte J.D. Zocher; mais, fort heureusement, les murs avec leur décor de

coquillages, ainsi que le pavillon de plaisance, furent épargnés.

Le château étant situé au pied de collines, il ne fut pas possible de prévoir à l'origine une disposition symétrique des jardins liée axialement au bâtiment, comme ce fut le cas pour d'autres domaines des Pays Bas (Het Loo, Zeist, Heemsted près de Houten, par exemple). Par contre, les différences de niveau favorisèrent la construction de fontaine, imprimant aux jeux d'eau un caractère dynamique.

Les travaux de restauration du parc et de la grotte aux coquillages ont été entrepris, mais sont provisoirement interrompus en raison de leur coût élevé. La superficie concernée par ces travaux est d'environ 22 hectares alors que le parc encore conservé compte environ 80 hectares.

Le château abrite aujourd'hui le siège de l'Institut International des Châteaux Forts (IBI). C'est Monsieur Heineman, architecte chargé des travaux de restauration du jardin, qui a bien voulu accepter de nous présenter cet ensemble.